

Bimillénaire de Strasbourg



Maquette de Louis Arquer

Gravé en taille-douce
par Eugène Lacaque

Format vertical 21,45 x 36

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 24 septembre 1988
à Strasbourg (Bas-Rhin)

Vente générale le 26 septembre 1988

"J'allais d'une tourelle à l'autre de la cathédrale,
regardant ainsi tour à tour la France,
la Suisse et l'Allemagne dans un seul rayon de soleil".
Victor HUGO, Le Rhin, Lettre XXX.

Strasbourg : bourg des routes. Le nom même de la ville évoque sa destinée et son passé vingt fois séculaire ; passé tissé d'ombre et de lumière, d'anéantissements et de résurrections. A une croisée essentielle de routes : voie du Rhin, nord-sud ouvrant l'axe de la mer du Nord à la Méditerranée, voie ouest-est passant par les seuils de Saverne et du Kraichgau, unissant l'Atlantique à l'Europe Centrale, la cité bimillénaire a eu, dès sa naissance, vocation de carrefour.

Le premier texte qui en fasse mention est un bulletin de victoire de César. Vers l'an 10 avant Jésus-Christ, à quelques lieues du Rhin, à l'endroit le plus élevé du site -aujourd'hui le cœur de l'agglomération - s'érigeaient un castrum. Il aura pour nom Argentoratum (ou Argentina).

En 775 Charlemagne affranchit les bateliers de Strateburg des droits de péage sur le Rhin. La ville devient le point de

départ de la navigation rhénane et le centre de transit du commerce d'exportation vers l'Europe du Nord. Avec le "Serment de Strasbourg" (échangé entre Charles le Chauve et Louis le Germanique, chacun s'exprimant dans l'idiome de l'autre) apparaît, en 842, le plus ancien document existant dans notre langue.

Heureux siècle pour Strasbourg que le XIII^e : la cité obtient (en 1275) une charte de "ville libre immédiate du Saint Empire Romain Germanique"; Godefroi de Strasbourg donne au monde le cantique des amours plus fortes que la mort : *Tristan et Yseult*; la cathédrale qui résume l'art européen s'achève. En 1482 la ville libre, s'érigant en petite république autonome, devient maîtresse de son destin tandis qu'elle s'ouvre à toutes les nouveautés techniques et intellectuelles (Gutenberg s'y établit et y a, dit-on, l'intuition de sa prodigieuse découverte). En 1681, sa réunion à la France l'intègre dans la province

d'Alsace avec laquelle se confond désormais son destin.

Accueillante à Voltaire et Rousseau, elle l'est aussi à Goethe qui, en 1770, n'est qu'un jeune étudiant mais déjà poète et le pionnier du culte romantique à la cathédrale. Patrie de Kellermann et de Kléber, la grande ville alsacienne peut aussi s'enorgueillir d'être le lieu de naissance du chant de guerre de l'Armée du Rhin, la Marseillaise. Avant la blessure de 1870, la cathédrale - et son cadre - inspirent des lignes enthousiastes à Hugo, Stendhal, Balzac, Nerval, Dumas père, Gautier, Mérimée, Michelet...

Passés les déchirements qui sont ceux-là mêmes du continent européen, Strasbourg accueille en 1949 les institutions permanentes du Conseil de l'Europe, répondant ainsi à sa vraie vocation, celle que lui assignent son nom et son passé prestigieux.